

roman bleu

DOMINIQUE ET COMPAGNIE

Lorian Loubier, superhéros



Martine Latulippe

roman bleu

DOMINIQUE et **COMPAGNIE**

Sous la direction de

Yvon Brochu

Martine Latulippe

Lorian Loubier, superhéros



Illustrations

Bruno Saint-Aubin

**Données de catalogage
avant publication (Canada)**

Latulippe, Martine, 1971-
Lorian Loubier, superhéros
(Roman bleu)
Pour les jeunes de 10 ans et plus
ISBN 2-89512-238-5

I. Saint-Aubin, Bruno. II. Titre.

PS8573.A781L67 2002 jC843'.54 C2001-941537-0
PS9573.A781L67 2002
PZ23.L37Lo 2002

© Les éditions Héritage inc. 2002
Tous droits réservés
Dépôts légaux: 1^{er} trimestre 2002
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France
ISBN 2-89512-238-5
Imprimé au Canada
10 9 8 7 6 5 4 3 2

Direction de la collection:
Yvon Brochu, R-D création enr.
Éditrice: Dominique Payette
Direction artistique et graphisme:
Primeau & Barey
Révision-correction:
Christine Deschênes et
Gina Bluteau

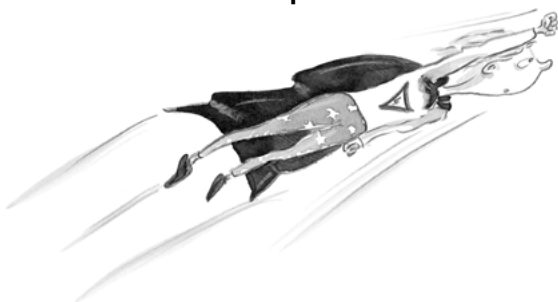
Dominique et compagnie
300, rue Arran
Saint-Lambert (Québec) J4R 1K5
Téléphone: (514) 875-0327
Télécopieur: (450) 672-5448
Courriel:
dominiqueetcie@editionsheritage.com

Nous remercions le Conseil des
Arts du Canada de l'aide accordée
à notre programme de publication,
ainsi que la SODEC et le ministère
du Patrimoine canadien.

Gouvernement du Québec –
Programme de crédit d'impôt pour
l'édition de livres – SODEC

*À Julie Levesque, complice
de bien des aventures!
Et à Gina, Érik et Lorian,
évidemment...*

Chapitre 1



On pourrait entendre voler une mouche tant la classe est silencieuse. Tout le monde me regarde avec des points d'interrogation à la place des yeux. Jusqu'à ce qu'Emmanuel demande d'un ton mordant :

– Tu rêves de porter des collants, Lorian ?

Évidemment, tous les élèves éclatent de rire. Tout ça parce que Danielle, notre enseignante, nous a demandé ce que nous voulions faire plus tard. Visiblement, notre société ne manquera pas de joueurs

de hockey, de médecins et de professeurs. Sur trente élèves, au moins vingt-trois ont donné ces réponses. Je suis le seul à avoir répondu : « Je serai un superhéros. » C'est ce que je deviendrai : un superhéros. Nous en voyons beaucoup à la télévision, mais peu dans la réalité...

• • •

Quand on a un prénom comme le mien, on apprend très tôt à faire son chemin. Lorian. Lorian Loubier. Je suis le seul enfant de mon entourage à porter ce prénom. À bien y penser, aucun adulte ne le porte non plus. Je suis le seul. Pour parfaire le tableau, je suis gaucher – ce qui n'a pas tant d'importance, dans

les faits ; je le précise pour bien montrer à quel point je suis différent. Tout le monde a déjà entendu des histoires de pères qui fuient à l'arrivée d'un tout-petit. Là encore, je devais me démarquer : mon père est resté. C'est ma mère qui a pris la poudre d'escampette après ma naissance. J'avais trente-sept heures quand elle m'a quitté. Refus d'assumer ses responsabilités ? Désir absolu de liberté ? Quoi qu'il en soit, mon père a décidé de rester, heureusement, et il m'a élevé. Seul. C'est à lui que je dois mon prénom.

Voilà : quand on est gaucher, qu'on s'appelle Lorian et qu'on n'a pas de mère, on apprend très tôt à ne pas se préoccuper de l'opinion publique. C'est décidé depuis longtemps : je

ne serai jamais quelqu'un d'ordinaire. Je ne me contenterai pas de passer sans laisser de trace. J'ai maintenant douze ans, et je sais depuis l'âge de six ans que je deviendrai un superhéros. Seulement, il n'y a pas de formation dans le domaine. Pas de cours au cégep sur la façon de devenir un bon superhéros. Je dois donc apprendre par moi-même et me mettre au travail dès maintenant.

• • •

Mon père est très savant. Il est psychanalyste, donc payé pour réfléchir et pour parler. Et il s'acquitte de sa tâche à merveille : il parle, il parle et il parle encore. Il a des théories sur tout. Je n'ai pas hérité

de son type d'intelligence ; je préfère agir plutôt que discuter ! Mais j'admets que papa, qui sait pratiquement tout, a sûrement une idée des moyens à prendre pour devenir superhéros. Au repas du soir, je lui raconte mon aventure en classe.

– Je ne savais pas que tu avais toujours cette lubie en tête, déclare-t-il d'abord.

Mon père est très savant, je l'ai dit, mais aussi très distrait... Depuis que j'ai six ans, je lui répète au moins une fois par mois – chaque fois qu'il me demande quel métier j'exercerai plus tard – que je veux devenir un superhéros.

– Quand on est enfant, c'est normal de s'identifier à des héros de télévision et de vouloir accomplir les



mêmes exploits qu'eux. Mais tu vieillis, Lorian. Il faudra bien trouver un métier plus réaliste, non ?

Superbe début de conversation... Papa a beau être le roi de la compréhension avec ses patients, il

semble mettre certaines fonctions à « off » quand il rentre à la maison.

– Ce n'est pas une lubie, papa. Le monde a BESOIN de superhéros !

– J'admire ton imagination, Lorian, mais attention de ne pas exagérer. Tu vois, une de mes patientes, madame B., se prend pour une diva d'opéra. Mais en réalité, elle chante encore plus faux que moi ! La dernière fois qu'elle est venue me consulter, elle était en pleine crise et elle s'est mise à chanter. Eh bien, des voisins ont appelé la centrale de police pour dire que le système d'alarme s'était déclenché.

Et papa se met à me parler de psychose et de schizophrénie. Avec lui, on en vient toujours aux termes savants et aux maladies. Et moi qui avais envie de parler de mon

avenir, me voilà pris à écouter la description du dernier récital de madame B.

– Papa, je voulais simplement te parler de la réaction des autres élèves. Tout le monde s’est moqué de...

– Ce n’est jamais drôle d’être un original, Lorian, interrompt mon père d’une voix douce. Et tu en es un, crois-moi ! Mais tu dois tenir à tes idées. Si tu t’empêches de vivre parce que les autres se moquent de toi, tu n’oseras plus sortir de la maison, tu comprends ? Et il faut aussi... Oh ! mon Dieu ! Sortir de la maison ! s’écrie soudain papa en se tapant le front.

Il se précipite vers le téléphone. Je quitte aussitôt la table en courant et en criant.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi sortir d'ici ? Le feu est pris ?

Papa finit de composer un numéro et chuchote :

– J'avais promis à un de mes patients, monsieur T., que je l'appellerais vers 18 heures pour savoir comment il allait. Il est claustrophobe. Il ne veut pas quitter son appartement, et il a très peu de contacts avec le monde extérieur. J'essaie de l'appivoiser.

À sa façon, mon père est aussi un superhéros, j'imagine. Il veut sauver le monde entier... mais il n'a pas deux minutes à consacrer à son fils unique ! Avec un soupir, je quitte la cuisine. Tant pis pour les belles discussions. J'irai me renseigner à la bibliothèque à propos de la formation des superhéros. Je crois plus à

l'action qu'aux belles paroles.

Je vais dans ma chambre chercher ma carte de membre de la bibliothèque municipale, puis je traverse de nouveau la cuisine pour sortir. Au même moment, mon père raccroche. Puisque les seules conversations que nous avons sont thérapeutiques, je décide de jouer le jeu. D'un ton très digne et très sûr de moi, je lui lance :

– Tu sais, papa, j'ai établi mon diagnostic.

– Ton diagnostic ?

– Oui, et j'ai bien peur d'avoir des mauvaises nouvelles pour toi. Tu souffres d'hyperparolite aiguë, et j'ai aussi décelé un début d'action-phobie parentale dans ton attitude.

Papa ouvre de grands yeux.

– Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

– Eh bien, dans le dictionnaire *Le*

Petit Lorian, il est clairement établi que la personne qui souffre d'hyperparolite a tendance à parler sans arrêt. L'actionphobe, lui, redoute de passer à l'action. C'est un patient qui parle beaucoup, mais qui agit peu.

Papa reste bouche bée devant ce flot de paroles inhabituel venant de ma part. Juste avant de refermer la porte pour de bon, je lui lance d'un ton encourageant :

– Ne vous en faites pas, monsieur L. Ça peut se soigner. Mais il faudra beaucoup d'efforts !

